

copi

lamento pour un ange



Inédit

Édition, notes et postface de Thibaud Croisy

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Laurey Braguier et Thibaud Croisy



COPI

LAMENTO POUR UN ANGE

Dans le Buenos Aires des années cinquante, un jeune provincial, Alfredo, pousse la porte de la pension de Madame Lisca pour y louer une chambre. Poli mais réservé, fuyant, le nouveau venu se retrouve vite au centre de l'attention. Susana, la fille naturelle de Madame Lisca, tombe secrètement amoureuse de lui. Le professeur, un autre locataire dont la vie est nimbée de mystère, tente maladroitement d'entrer en contact avec le garçon. Quant à la tenancière des lieux, une femme haute en couleur qui fume des cigarettes à la chaîne et passe son temps à deviser avec les clients, elle n'hésite pas à le soumettre au feu roulant de ses questions indiscrettes, sans jamais parvenir à le percer à jour. Mais les silences sont parfois plus éloquents que les mots et les secrets finissent toujours par se savoir...

Fulgurante, poignante, la première pièce de Copi, inédite en français, ne ressemble à aucune autre. Une œuvre pionnière qui aborde déjà ses grands thèmes de prédilection – la différence sexuelle, la solitude, la difficulté de s'exprimer – dans une langue aux accents lyriques et une ambiance à la Tennessee Williams.

L'édition de cette pièce, écrite à Buenos Aires en 1961, a été établie par Thibaud Croisy à partir des manuscrits de Copi. Elle nous convie à un voyage exceptionnel dans son atelier d'écriture.

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Laurey Braguier et Thibaud Croisy
Édition, notes et postface de Thibaud Croisy

Né à Buenos Aires et arrivé à Paris en 1962, Raúl Damonte, dit Copi, est l'auteur de pièces de théâtre, de romans, de nouvelles et de dessins, où la provocation le dispute à la pudeur et à la mélancolie. Figure incontournable de la bohème et de la contreculture, il a conçu une œuvre hybride et foisonnante, féroce et délicate, baroque et résolument à part dans le paysage littéraire.

LAMENTO
POUR UN ANGE

*Du même auteur
chez Christian Bourgois éditeur*

ROMANS

L'URUGUAYEN
LE BAL DES FOLLES
UNE LANGOUSTE POUR DEUX
LA GUERRE DES PÉDÉS

THÉÂTRE

LA JOURNÉE D'UNE RÊVEUSE
EVA PERON
L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER
LES QUATRE JUMELLES
LORETTA STRONG
LA PYRAMIDE !
LA TOUR DE LA DÉFENSE
UNE VISITE INOCCUPANTE

COPI

LAMENTO
POUR UN ANGE

*Édition établie, annotée et postfacée
par Thibaud Croisy*

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Laurey BRAGUIER & Thibaud CROISY

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

Titre original :
Lamento por el ángel

© Literary Estate of Copi, 1961
© Christian Bourgois éditeur, 2024, pour la traduction française
ISBN : 978-2-267-04888-9

Note sur la présente édition

Lamento por el ángel est la première pièce de Copi. Jusqu'ici, un certain mystère l'entourait, non seulement parce qu'elle était inconnue du public français, mais aussi parce qu'il semblait impossible de la dater avec précision. Un article paru dans le journal argentin *Clarín*, et retrouvé au cours de mes recherches, permet désormais de savoir qu'elle fut lue en public en août 1961 au Théâtre Sarmiento de Buenos Aires. Cette lecture eut lieu dans le cadre des « Journées du théâtre lu » (*Jornadas de teatro leído*), un cycle organisé par le Secrétariat à la culture et à l'action sociale de la ville et dont l'objectif était de faire connaître de nouveaux talents argentins. Copi avait alors vingt et un ans. Sa période d'écriture remonte donc forcément à une date antérieure : au premier semestre 1961 ou plus tôt encore.

La lecture fut dirigée par le metteur en scène Ángel Luis Aguirre et interprétée par Nora Cullen, Frank Nelson, Gloria Ferrandiz, Ariel Bonomi, Renée Montclair, Cesar García de Zuñiga, Elsa Navarro, Rosa Bellini, Rubén

Bustos et Ángel Moglia. Elle était suivie d'un débat mené par le critique de théâtre Edmundo Guibourg.

Les tapuscrits utilisés pour cette lecture n'ont jamais été retrouvés. Seuls nous sont parvenus les manuscrits de Copi, écrits à l'encre noire dans deux petits cahiers à spirale d'une centaine de pages chacun. Lorsqu'il part pour Paris en 1962, Copi les laisse derrière lui à Buenos Aires avec sa bibliothèque et les pièces qu'il a lues : celles d'Eugene O'Neill, Federico García Lorca, Tennessee Williams, Jean Anouilh... Sa mère, China Botana, les conservera précieusement. En 1994, soit sept ans après la mort de son fils, elle les apporte en France et les dépose à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec), près de Caen, où se trouve actuellement le fonds Copi. C'est grâce à elle que ces cahiers sont encore aujourd'hui en parfait état.

Leur organisation est la suivante. Le cahier n° 1 contient la fin d'une version primitive de l'acte I, incomplète et non reproduite ici (quinze pages). Elle est suivie par l'acte II, l'acte III et une scène additionnelle que Copi n'a pas incluse dans sa pièce.

Le cahier n° 2 s'ouvre sur une version remaniée et complète de l'acte I, que nous avons retenue. Estimant l'acte II terminé dans le cahier précédent, Copi n'y revient pas, mais il reprend en revanche l'acte III. Arrivé au terme de son processus, il dresse une liste récapitulative de ses personnages, rédige une didascalie qui décrit très précisément l'espace et l'accompagne – fait unique dans sa production – d'un croquis du décor tel qu'il le rêvait.

Ces deux cahiers sont ponctués d'annotations personnelles (numéros de téléphone, dates de rendez-vous) et de dessins sans rapport avec la pièce, à l'exception de celui de l'ange qui revient de manière obsessionnelle (neuf occurrences en tout). Sur la deuxième de couverture du cahier n° 2, une version finale de ce dessin, très travaillée et très noire, proche de la gravure, fait office de frontispice ou de projet d'affiche (voir p. 13).

L'étude des manuscrits prouve en tout cas que Copi a passé du temps à écrire sa pièce et qu'il l'avait commencée sur des cahiers antérieurs qui n'ont pas été conservés. Ceux dont nous disposons ont été minutieusement relus et corrigés par ses soins, jusque dans la ponctuation à laquelle il portait une attention particulière (points de suspension, points-virgules, simples points là où l'on attendrait des points d'exclamation ou d'interrogation).

Cette édition contient le texte intégral de la pièce et propose de découvrir les deux versions de l'acte III dans leur ordre chronologique d'écriture. En l'absence de tapuscrit, il est en effet impossible d'identifier avec certitude celle qui fut utilisée pour la lecture publique, bien que je pense pour ma part qu'il s'agisse de celle du cahier n° 2 (voir postface). La scène additionnelle a elle aussi été reproduite en raison de son degré d'aboutissement et parce qu'on y trouve des éléments essentiels à la compréhension de l'intrigue. Ces excroissances, que Copi n'aurait certainement pas reniées, permettent ainsi de pénétrer dans son atelier d'écriture et de prolonger la vie de ses personnages, comme il aimait lui-même le faire. En outre, elles restituent les méandres d'une dramaturgie en perpétuel mouvement, qui se nourrit de sa propre fin pour mieux renaître de ses cendres.

Jamais publié du vivant de l'auteur, *Lamento pour un ange* a connu une première édition en langue originale (*Teatro 4*), chez l'éditeur argentin El Cuenco de Plata (Buenos Aires, 2016). Alors que Copi a créé une œuvre française « argentinisée » (que le monde hispanique s'est d'ailleurs bien réappropriée depuis), il était temps de faire le trajet inverse et de traduire en français une œuvre argentine qui était jusque-là restée « codée » et secrète. À cet égard, le texte édité par El Cuenco de Plata, qui comportait plusieurs erreurs, a été intégralement revu à partir des manuscrits de Copi afin de restituer au mieux la beauté incandescente du *Lamento* de ses vingt ans.

Thibaud Croisy

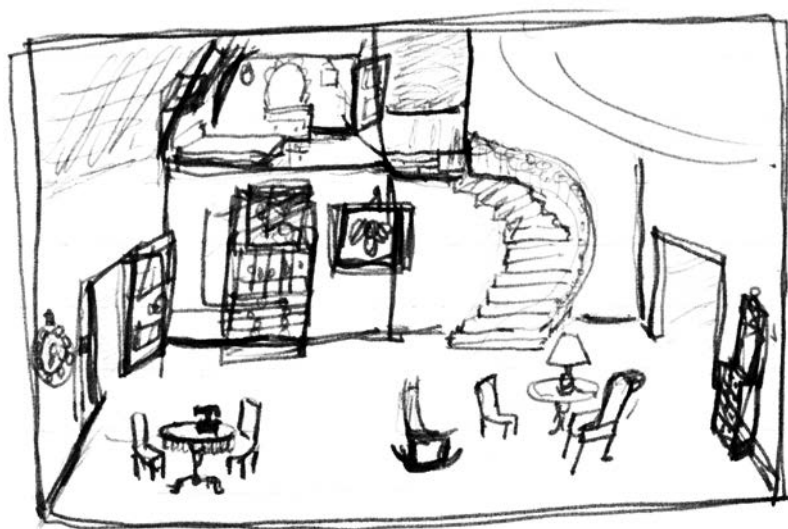
Thibaud Croisy est auteur et metteur en scène. Ces dernières années, il a créé plusieurs pièces dont Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre (2016), La Prophétie des Lilas (2017), D'où vient ce désir, partagé par tant d'hommes, qui les pousse à aller voir ce qu'il y a au fond d'un trou ? (2020). En 2022, il a mis en scène L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi, avec Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon, Frédéric Leidgens, Arnaud Bichon, Jacques Pieiller, qu'il a présenté au Théâtre de Gennevilliers, Théâtre de la Cité internationale (Paris), La Criée (Marseille), le TU (Nantes), la Comédie de Clermont-Ferrand, La Bâtie (Genève). On lui doit de nombreux textes sur Copi ainsi que des postfaces à plusieurs de ses livres (Le Bal des folles, La Guerre des pédés, L'Homosexuel...). Il prépare actuellement un essai biographique sur Copi, à paraître aux éditions Christian Bourgois.

LAMENTO POUR UN ANGE



“ LAMENTO POR EL
ANGEL ”

Dessin de Copi (carnet n° 2).



Croquis du décor dessiné par Copi (carnet n° 2).

PERSONNAGES, par ordre d'entrée en scène

MADAME LISCA

ALFREDO

SUSANA

PROFESSEUR

MÈRE

MADAME GONZÁLEZ

MIRTA

HOMME N° 1

HOMME N° 2 [JORGE]

LIVREUR

Décor : intérieur de la maison de MADAME LISCA, achetée il y a dix ans lors de la succession d'une vieille dame française qui l'avait habitée pendant vingt-trois ans et y mourut. Les meubles, acquis avec la maison, sont ceux que les héritiers abandonnèrent car leur valeur ne dépassait pas le coût de la restauration ou du transport. Si le caractère de MADAME LISCA s'accorde avec celui de la décoration, c'est parce qu'ils se sont habitués l'un à l'autre au fil du temps, comme dans les vieux couples. Bien qu'il fasse beau aujourd'hui, il a plu hier et il y a des taches d'humidité sur le mur de gauche, au-dessus de la porte d'entrée, où le papier peint foncé qui imite le brocart est décollé et absent à certains endroits, même si cette absence a été plutôt bien dissimulée par d'indéchiffrables tableaux accrochés de façon arbitraire mais significative.

La porte d'entrée est presque en fond de scène et reste toujours ouverte, par habitude ou par négligence, ou pour des raisons encore moins conscientes. À droite de la porte, sur le mur du fond, un vieux buffet avec des vitrines sans verre, où sont exposées quelques coupes et une poupée avec laquelle SUSANA jouait encore il y a trois ou quatre ans. À droite du buffet, entre celui-ci et le début de l'escalier, un tableau d'environ soixante-dix centimètres de haut par cinquante de large, unique contribution de MADAME LISCA à la décoration de la maison.

Peint dans un style minutieux, avec un certain excès de noir à l'arrière-plan et sur les ombres, et du orange et du doré aux endroits lumineux, il représente un ange accroupi, de face, avec sa tête enfouie entre les genoux. Il a les mains jointes sur les chevilles et ses ailes l'entourent pour former un grand cercle. Il n'est pas nécessaire de le faire trop ressortir dans le décor. L'escalier présente deux courbes. Il commence dans le sens « avant-scène – fond de scène » et au bout de quatre ou cinq marches, il tourne vers la gauche de deux ou trois marches ; avant d'arriver en haut, il reprend son sens initial. À droite de l'escalier, entre celui-ci et le mur de droite de la scène, il peut y avoir un tableau ou un meuble, ou un espace exceptionnellement vide. Sur le mur de droite, un peu au centre, une arche communique avec la salle à manger. Entre l'arche et l'avant-scène, il peut y avoir un buffet ou une console. Il y a deux petites tables, une à droite et l'autre à gauche de la scène, qui sont très différentes. Sur la petite table de gauche, le téléphone, et derrière, deux chaises. Sur la petite table de droite, en plus d'un napperon jaunâtre, une énorme lampe en bronze foncé. À droite de la petite table, un fauteuil et une chaise à sa gauche, au centre ; devant la chaise et au centre de la scène, un fauteuil à bascule, face

au fauteuil. Après le deuxième acte, il disparaîtra et sera remplacé par la chaise mentionnée précédemment. Il peut y avoir un tapis. En haut, un palier, et à gauche, la chambre d'ALFREDO. À l'origine, c'était un grenier. Elle est petite et le lit prend presque toute la place. Il est situé au premier plan, de droite à gauche, le chevet à gauche. Au-dessus du lit, le mur de gauche est incliné et on y voit une lucarne, la seule ouverture du décor qui s'apparente à une fenêtre. Malheureusement, elle est couverte par un rideau. Il peut y avoir une commode derrière le lit. La porte est à droite et communique avec le palier. Elle s'ouvre vers l'intérieur et l'extérieur ; cette chambre, qui donne sur la scène, est dépourvue de mur. Le mur à droite de l'escalier se prolonge à l'étage supérieur et cache les autres chambres. Le mur, à son tour, peut être dissimulé sur cette partie par un gros rideau en arc de cercle ou être entièrement peint d'une couleur quelconque. Le palier se prolonge donc hors-scène au fond et à droite.

Pour les scènes de la MÈRE et de MADAME GONZÁLEZ dans le premier et le deuxième acte, toute la scène est plongée dans le noir, sauf le centre de l'avant-scène où apparaîtra un simple banc public. Il peut être utile, pour imaginer le décor avec plus de précision, de savoir que la dame française qui habita la maison la fit construire selon ses propres plans ; et qu'elle fut, à l'époque, l'amie d'un sénateur pour qui elle abandonna une compagnie de théâtre spécialisée dans le vaudeville, car elle n'avait pas le premier rôle. Elle construisit cette maison avec l'argent que son ami lui légua à sa mort et passa le reste de sa vie à essayer de se convaincre qu'elle avait toujours été une femme respectable. Quand l'action de cette pièce commence, MADAME LISCA, la seule qui pourrait s'en souvenir, a déjà oublié cette histoire.

Acte I

VOIX DE MADAME LISCA. Et ça, c'est un ange.

Lumière. MADAME LISCA et ALFREDO sont face à un tableau. Il représente un ange assis sur ses talons, de face, la tête enfouie dans les genoux. On ne voit pas son visage. Il est recouvert par une longue chevelure, les mains pendantes ou entrelacées sur ses pieds, et entouré par ses ailes comme à l'intérieur d'un grand cercle.

MADAME LISCA. Je peignais, il y a... je ne sais plus combien de temps. C'était l'époque où Picasso faisait des clowns et tout le monde l'imitait. Comme je peignais des anges, on disait que j'étais décadente. (ALFREDO rit poliment.) Je n'ai jamais été qu'un peintre médiocre et je manquais de sincérité.

ALFREDO. Moi, j'aime beaucoup.

MADAME LISCA. Ne soyez pas trop poli avec moi, je n'y suis pas habituée.

ALFREDO. Je ferai de mon mieux pour ne pas l'être.

MADAME LISCA. Je vois déjà que vous n'y arriverez pas. (*Ils rient.*) Vous me plaisez, vous êtes intelligent.

ALFREDO. Je ne crois pas, madame.

MADAME LISCA. Si, si, vous êtes intelligent. (*Elle rit.*) Moi aussi à votre âge, j'étais intelligente.

ALFREDO. Et je crois que vous l'êtes toujours.

MADAME LISCA, *en marchant vers le fauteuil*. Non. À mon âge, vous savez, l'intelligence a d'autres noms : expérience, patience... Enfin ! (*ALFREDO rit.*) On n'est intelligent qu'une seule fois dans la vie, à un certain moment. On s'en rend compte juste après. (*Elle allume une cigarette.*) Vous fumez... ?

ALFREDO. Merci, j'ai les miennes.

MADAME LISCA, *écrase le paquet vide*. Susana !

VOIX DE SUSANA. Oui, maman ?

MADAME LISCA. Tu ne m'as pas acheté mes cigarettes, ma chérie.

VOIX DE SUSANA. J'y vais, maman.

MADAME LISCA. Susana est distraite, comme moi.

ALFREDO. Moi aussi je suis distrait.

MADAME LISCA. Tant mieux. Nous nous entendrons bien. Je n'ai jamais accepté un locataire qui ne soit pas distrait. Ce sont des gens méchants. (*ALFREDO rit.*) Asseyez-vous.

ALFREDO. Merci.

MADAME LISCA. De quoi parlions-nous déjà... ?

ALFREDO. Nous parlions des gens distraits.

Table

<i>Note sur la présente édition</i>	7
---	---

LAMENTO POUR UN ANGE

Acte I.....	19
Acte II.....	51
Acte III (Cahier n° 1)	79
Acte III (Cahier n° 2)	99
Scène coupée.....	125
<i>Postface</i>	139
<i>Extrait du manuscrit</i>	169
<i>Notes</i>	179



Lamento pour un ange

Copi

Cette édition électronique du livre

Lamento pour un ange de Copi

a été réalisée le 15 avril 2024

par Christian Bourgois éditeur.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,

ISBN : 9782267048865

ISBN PDF : 9782267048889

Numéro d'édition : 2655